

ment international a démontré qu'il pouvait répondre à la plupart des besoins fondamentaux de la communauté internationale.»

On peut dire certes que le Canada fait preuve d'optimisme quant au rôle possible de l'Organisation, optimisme qui n'est cependant pas aveugle devant les réalités d'un monde d'États souverains, car à une époque de progrès techniques stupéfiants, un sens du réalisme est également un sens d'optimisme et une conviction que l'humanité pourra faire naître l'ordre du chaos.

Le point de vue canadien a été résumé en ces termes par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures à l'occasion du dixième anniversaire des Nations Unies:

Si nous voulons procéder à une évaluation véritable du rôle des Nations Unies, nous devons considérer l'Organisation non comme un remède à des négociations diplomatiques pénibles, mais essentiellement comme un symbole de la communauté des nations et des peuples, et comme une tentative visant à résoudre les implications de leur interdépendance, la reconnaissance de celle-ci constituant son point de départ. Cette communauté mondiale est encore une chose très vague et peu substantielle, mais c'est un objectif à la réalisation duquel nous pouvons travailler. Comme tous les grands symboles des plus hautes vérités, l'Organisation des Nations Unies n'est pas une chose inanimée, un insigne ou un drapeau; c'est une organisation humaine et vivante. Elle est à l'état d'embryon, certes, mais elle a une chance de se développer progressivement en une communauté véritable. Y a-t-il un autre moyen d'aboutir à un monde qui ne soit pas celui de la destruction totale et de la sujétion complète? Y a-t-il en fin de compte un autre genre de monde pour l'âge de la bombe à hydrogène?

17

4863 4